

ALLOCUTION DE BIENVENUE

- Professeur J-M TRIFFAUX -

Chères Collègues, chers Collègues,
Chères Amies, chers Amis,

Bienvenue, dans cette magnifique ville de Vevey, écrin de la Suisse romande ayant le Lac Léman et les Alpes pour toile de fond.

Vous êtes plus de 180 participants à nous avoir rejoint aujourd'hui.

Votre présence témoigne à nouveau de votre engagement et de l'intérêt que vous portez aux travaux de notre Groupement, Groupement qui ose encore évoluer à contre-courant.

Un tout grand merci tout d'abord à La Fondation de Nant qui nous accueille pour ce 51^{ème} Colloque.

La Fondation de Nant témoigne d'une « place à part » dans l'histoire de la psychiatrie suisse.

En 1940, un petit groupe de privés, dont un vigneron et deux femmes au foyer, se mit soudain en tête de remédier aux « lacunes » de l'institution publique en matière de soin des aliénés. Cette époque aura été tristement marquée par le lancement de la campagne allemande, Aktion T4, programmant l'« euthanasie » massive des patients atteints d' handicap mental et/ou de maladies psychiques.

Avec Louise Monney, et son mari René, les fondateurs de cette fondation, est apparue dans le canton de Vaud une psychiatrie dissidente où « *le malade mental est considéré comme mon prochain* » et où la référence psychanalytique garantit une éthique, une cohérence et des compétences désaliénantes.

Comme par hasard, il se fait qu'un de leurs petit-fils, Christian, est devenu psychiatre. Ce dernier a présidé notre Groupement, juste avant que je ne reprenne le flambeau.

Je tiens donc à le remercier chaleureusement de nous accueillir chez lui, sur les lieux de son enfance et de sa vie.

Au fil du temps, la Fondation de Nant n'a cessé de se développer fidèle à ses valeurs humanistes et à son référentiel théorique psychanalytique, tout en intégrant l'apport des nouvelles approches thérapeutiques et des neurosciences.

Aujourd'hui, c'est à Philippe Rey-Bellet, à Lysander Jessenberger et à toute leur équipe organisatrice que nous pouvons adresser tous nos remerciements pour la qualité de leur accueil et de leur organisation.

Il convient également de remercier Mazen Almesber,

Jean-Pierre Lebrun et Dany-Robert Dufour, nos trois conférenciers, qui ont accepté d'intervenir cette après-midi.

Je n'ai aucun doute sur le fait que nous ne serons plus les mêmes après leurs exposés. Après les avoir entendus, nous aurons certainement matière à réflexion et assisterons à des débats qui promettent d'être animés.

Je profite de l'occasion pour vous recommander la lecture de deux de leurs ouvrages : « *Un immonde sans limite* » de Jean-Pierre Lebrun, publié aux éditions Erès en 2020 et le best-seller de Dany-Robert, Dufour, « *Baise-ton prochain* », expression probablement hypermoderne d'une ancienne formule bien connue, « *Aimons-nous les uns les autres* » (?).

Je tiens encore à saluer cordialement toutes les équipes qui se sont mises au travail et qui animeront demain un atelier. Je ne peux que souligner l'importance de ces échanges interactifs qui font partie de l'essence même de nos colloques depuis plus de 50 ans. J'incite ces équipes à laisser une trace de leurs interventions en soumettant leurs articles à notre comité éditorial pour la prochaine édition de la Revue.

HÔPITAL DE JOUR AVEC FIN, HÔPITAL DE JOUR SANS FIN ? LA FIN DE L'HÔPITAL DE JOUR ?

Le thème qui nous rassemble n'est pas sans rappeler un des derniers écrits freudiens (*L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*, 1937).

Se posait à l'époque aux disciples de Freud (Otto Rank et Sandor Ferenczy) la question suivante : ne parviendrait-on pas à des résultats analogues en réduisant la durée de la cure à quelques mois en proposant des *short-therapies* à l'américaine ?

Et finalement, pourquoi s'encombrer des résistances qui pourraient s'opposer à la guérison et la rendre interminable ?

Par analogie, une « cure » / un séjour / une prise en charge thérapeutique en hôpital de jour ne devrait-elle pas être de plus en plus courte afin de répondre aux normes d'efficacité prônées par nos Ministères de la Santé ?

Le problème du temps qui passe, du temps perçu, du temps perdu, c'est qu'il nous traverse au cours d'une période particulière de l'histoire de l'humanité, période

que de nombreux philosophes et anthropologues n'hésitent plus de qualifier de mutation anthropologique sans précédent.

Outre la révolution numérique, notre société est profondément impactée par l'accélération du temps (Hartmut Rosa) qui modifie nos styles de vie, nos structures familiales, nos affiliations groupales, notre rapport au temps, à l'argent, au sexe et maintenant au genre...

Si Charlie Chaplin revenait parmi nous, ne serait-il pas tenté d'inventer cette fois un nouveau film / une saison 2 dont le titre pourrait être *Les Temps Hypermodernes* ?

En Occident, le concept d'autonomie, après avoir renversé depuis des siècles le concept d'hétéronomie, se confond désormais avec celui du singularisme et de l'auto-déterminisme à outrance, qui de surcroît serait de plus en plus précoce.

Avec l'émergence de l'individu de droit qui ne cesse de revendiquer ses droits individuels, n'assistons-nous pas au risque de voir une « atomisation » de la société ?

Le nœud démocratique décrit par le philosophe Marcel Gauchet pourra-t-il un jour se délier ou ne risque-t-il pas d'étrangler funestement l'individu ? La question reste entière.

Bon nombre de nos patients, de tous âges, frappent effectivement à la porte du soin en étant atteints de « nouvelles maladies de la psyché », en situation d'hémorragie narcissique grave, avec des risques accrus de psychose et/ou de pénibles symptômes psychosomatiques.

Ils ont tous un point commun : ils nous montrent une difficulté à représenter, à symboliser et à mentaliser « comme si leur espace psychique était en train de disparaître » (cf Julia Kristeva, *Les nouvelles maladies de l'âme*, 1993).

Ces « handicapés » de l'Imaginaire ne rêvent plus...

Chez eux, l'instant présent devient un « présent compact », faisant fi du passé et du futur.

Mais, comme nous en averti Philippe Rey-Bellet dans l'argument de ce colloque, attention à « l'oubli », « L'oubli est un puissant instrument d'adaptation à la réalité parce qu'il détruit peu à peu en nous le passé survivant qui est en constante contradiction avec elle » (Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*).

Ne pourrions-nous pas envoyer alors à Marcel Proust la citation d'Alexis de Tocqueville : « *Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres* » ... ?

Je vous invite à revoir inlassablement le film *Le Dictateur* (réalisé en 1939) de cet « agitateur de paix » qu'était Charlie Chaplin. Le discours final de ce film reste un merveilleux plaidoyer pour une démocratie à réinventer.

Si fixer un terme au travail thérapeutique s'avère certes d'une efficacité indéniable, il convient de choisir le bon moment, le bon endroit, la bonne équipe, le bon réseau de soins.

Pour cela, il n'y a pas de dogme : continuons à nous fier à la dimension humaine de notre intuition et à nos compétences acquises par l'expérience du soin ...

Enfin, *laissons du temps au temps* pour reprendre les mots de François Mitterrand : laissons nos patients nous raconter leur histoire, laissons-nous le temps de les écouter et d'interagir avec eux.

Sur le plan clinique, nous n'avons encore rien inventé de mieux que l'analyse du transfert, du contre-transfert individuel / groupal, et de la constellation transférentielle.

Laissons aux enfants le temps de grandir, laissons aux adultes le temps de s'adapter à cette société en pleine mutation, laissons encore aux personnes âgées la possibilité de participer à notre temps...

Si nous conservons une telle approche dans le travail thérapeutique en hôpital de jour, (« *I'm a dreamer, but I not the only one* »), le « **Je est un Autre** » qui s'est tragiquement muté aujourd'hui en « **Je est Je** », ne pourrait-il pas encore advenir en un « **Je est Nous** »... ?

La fin des hôpitaux de jour ? Ce ne sera donc pas pour demain !

Je vous souhaite à toutes et à tous un excellent Colloque...

Bon travail à toutes et à tous...

L'AUTEUR :

Professeur Jean-Marc TRIFFAUX

Président du Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques
Hôpital de Jour Universitaire « La Clé »
153 Boulevard de la Constitution, 4020 Liège (Belgique)
jm.triffaux@hjulacle.be